



HAL
open science

LE COMPORTEMENT NIDIFICATEUR CHEZ LE LABRIDÉ. CRENILABRUS QUINQUEMACULATUS BLOCH OBSERVÉ DANS LA NATURE

Hubert-A Terry

► **To cite this version:**

Hubert-A Terry. LE COMPORTEMENT NIDIFICATEUR CHEZ LE LABRIDÉ. CRENILABRUS QUINQUEMACULATUS BLOCH OBSERVÉ DANS LA NATURE. *Vie et Milieu*, 1951, pp.225-236. hal-02529396

HAL Id: hal-02529396

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02529396>

Submitted on 2 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE COMPORTEMENT NIDIFICATEUR

CHEZ LE LABRIDÉ.

CRENILABRUS QUINQUEMACULATUS BLOCH

OBSERVÉ DANS LA NATURE

par

Hubert-A. TERRY

Au sein de la Classe des Poissons, la famille des Labridés est richement représentée sur nos côtes où, aux espèces nordiques, viennent s'ajouter des espèces strictement méditerranéennes. Ils comptent parmi les Poissons les plus brillamment colorés de notre faune ichthyologique. Il leur est d'ailleurs possible de modifier très rapidement cette coloration en l'adaptant à des conditions nouvelles et inattendues. Vivant dans la zone littorale vivement éclairée parmi les algues vertes ou multicolores, les massifs rocheux découpés offrant de nombreuses cavités, ils fréquentent aussi les prairies de Zostères ou de Posidonies.

Rappelons que les Labridés présentent souvent un museau allongé, à bouche protractile ou non, pourvue de lèvres épaisses, charnues et plissées. Leur dentition maxillaire comprend des dents robustes, serrées, disposées sur un ou plusieurs rangs. Ils les utilisent au cours de la nidification, soit pour arracher des fragments d'algues, et en trancher les plus coriaces, soit pour porter des graviers dont les plus gros doivent parfois être extraits de la masse, soit pour planter des tiges ou secouer tous les matériaux de construction, les assujettir, ou encore pour se battre avec d'autres mâles convoitant le même territoire pour y établir le nid. Ils les utilisent encore pour pourchasser une femelle de la même espèce dont la présence ne peut plus être tolérée dans le voisinage, etc... Ces dents demeurées libres chez les Labridés peuvent d'ailleurs se souder en un bec tranchant dans une sous-famille voisine (celle des Scaridés).

Mais les Labridés, comme d'ailleurs les Scaridés, possèdent en plus de ces dents maxillaires un appareil masticateur complémentaire. Les os pharyngiens inférieurs se soudent pour supporter des dents arrondies ou pointues, tranchantes ou en pavés, qui viennent s'opposer aux dents portées par les pharyngiens supérieurs. Il se constitue ainsi un ensemble masticateur robuste permettant de broyer des coquilles, des carapaces et de triturer complètement les aliments animaux ou végétaux. Ces Poissons peuvent produire un son semblable à celui d'un choc, très perceptible dans un aquarium (et sans doute aussi dans la nature), lorsqu'ils aspirent une petite proie.

Comme presque tous les représentants de l'ordre des Percomorphes, les Labridés ont leurs pelviennes situées au voisinage des pectorales. Leur première dorsale est épineuse ; elle est en outre, longue, basse et fusionnée avec la 2^e dorsale ; celle-ci présente une consistance « molle », étant constituée de rayons articulés et souples. Mais, par contre, leurs écailles sont cycloïdes, leur nageoire caudale est arrondie ; ce caractère les opposant à l'ensemble des autres Percoides indigènes nageant en pleine eau. Les Labridés sont généralement allongés et comprimés latéralement. Cet ensemble de caractères morphologiques spéciaux leur permet de pratiquer une nage régulière, habituellement peu rapide, mais par contre très souple, mobile et s'infléchissant aisément. Ils ne craignent pas d'approcher de très près les Anémones urticantes, tant redoutées des autres Poissons. Ceci est également vrai des plus petites espèces de Labridés, dont la taille est, de beaucoup, inférieure à celles des grandes Anémones (*Anemonia sulcata*) et qui pourraient en avoir tout à redouter si elles n'étaient précisément capables de cette souplesse de mouvements qu'elles pratiquent avec maîtrise.

La chance m'ayant été offerte de surprendre dans la nature la construction d'un nid de *Crenilabrus quinquemaculatus* Bloch, il m'a été possible de rassembler ici quelques observations encore trop brèves et incomplètes. Elles furent recueillies à Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) au voisinage immédiat du Laboratoire. La première observation date du 4 juin 1950. Les données furent toutes recueillies aux heures les plus chaudes de la journée, c'est-à-dire entre 12 heures et 14 heures, au cours des jours suivants. Les Poissons se montraient alors très actifs ; il m'est impossible de fournir des renseignements sur leur comportement aux autres heures de la journée. Je ne puis, en effet, dire s'il existe ou non un rythme nyctéméral suivi par ces Poissons, qui aboutirait à une variation du comportement au cours de la journée. Il m'est seulement possible d'affirmer qu'ils ont construit un nid, et qu'ils ont pondu dans les intervalles compris entre 12 et 14 heures chaque jour.

Les conditions atmosphériques étaient bonnes au début : mer calme et forte irradiation solaire. Mais, après plusieurs jours, apparut un fort vent ridant la surface et gênant la visibilité. La présente note n'est pas une étude méthodique, mais représente simplement une description partielle de la nidification. Elle revêt nécessairement un caractère anecdotique en raison du temps trop court consacré à l'observation elle-même et ne dépassant pas en tout quelques heures. Il serait donc souhaitable que des informations complémentaires ou substantielles puissent être recueillies relativement à ce problème attachant. Cependant un fait est acquis : la nidification de *Crenilabrus quinquemaculatus* Bloch, contestée par certains auteurs, existe indubitablement comme l'ont révélé mes observations personnelles.

Les données relatives à la nidification chez les Labridés, éparses dans la littérature, comportent des contradictions et demeurent aussi incertaines que quelques points de leur systématique (1).

C'est ainsi que MOREAU signale la nidification de *Crenilabrus pavo*, admet comme probable celle du *Crenilabrus massa* et de la Vieille commune, mais ne mentionne rien, ni pour le *Crenilabrus Roissali*, ni pour le *Crenilabrus quinquemaculatus* (MOREAU, Histoire Nat. des Poissons de la France, Tome III, p. 102).

GOURRET est très réservé sur la nidification des Labridés : « Les études encore récentes de LIST (J.-H. LIST. Zur Entwicklungsgesch. der Knochenfische (Labriden). *Zeit f. Wiss. Zool.*, 1887) sur le développement des Labroides de l'Adriatique permettent de dire que les œufs des *Crenilabrus pavo*, *tinca*, *quinquemaculatus*, *ocellatus*, et de *Coricus rostratus* sont pélagiques et non pas adhérents ; que tout au moins ils sont dépourvus de filaments fixateurs et en aucun cas entourés d'une matière glaireuse capable de les retenir au fond. Il résulte pareillement des observations de RAFFAELE que les œufs des Girelles flottent à la surface de la mer... »

« D'autre part, dans les bacs de la Station Zoologique d'Endoume sont conservés depuis deux ans des *Crenilabrus massa*, *pavo*, *ocellatus*, *mediterraneus*, *Roissali*, etc... Aucune de ces espèces, parfaitement adap-

(1) La connaissance systématique de ces deux espèces est encore incomplète. Certains auteurs admettent l'existence de deux espèces séparées : *Crenilabrus Roissali* et *Crenilabrus quinquemaculatus*, d'autres refusent à cette dernière le rang d'espèce et la rattachent à *Roissali*, dont elle devient ainsi une simple variété : *Crenilabrus Roissali quinquemaculatus*. Nous adopterons provisoirement la première dénomination pour plus de simplicité, sans pouvoir attacher présentement davantage d'importance à ce problème de systématique.

tées à ce nouvel habitat n'a cherché à construire un nid, alors que dans les mêmes réservoirs, les *Gobius* ont réussi à préparer le leur au moyen de débris d'algues et de Posidonies.

« Il n'entre pas dans ma pensée de nier à tous les Labroides la faculté de faire des nids, mais, il est essentiel d'observer de nouveau ceux qui pourraient se livrer à la nidification et de rejeter jusqu'à nouvel ordre les assertions anciennes sur ce point intéressant d'ethologie (nidification). » (GOURRET, *Annales du Mus. d'Hist. nat. Marseille*, t. IV, Famille des Labroides p. 79-80).

L. ROULE dit à propos « des Labres » : « qu'ils vivent par couples composés d'un mâle et d'une femelle ou plutôt pourrait-on préciser, d'un époux et d'une épouse qui ne se bornent point à s'unir pour frayer, mais qui s'associent avant l'acte et continuent à rester associés après lui. L. ROULE. Poissons et Monde Vivant des Eaux, t. IV, pp. 173-174).

Mes trop courtes observations personnelles ne m'ont pas révélé cette particularité biologique d'une association, du moins en ce qui concerne l'espèce *quinquemaculatus*; à aucun moment je n'ai vu la femelle participer à la construction du nid. Néanmoins, il m'a été possible de surprendre une fois un mâle et une femelle reposant immobiles, au voisinage d'un nid dont la construction était apparemment terminée.

★

Comme chez beaucoup d'espèces de Poissons nidificateurs, c'est au mâle seul qu'incombe, ici, la charge de construire le nid. La femelle ne prend pas part aux travaux, et n'est d'ailleurs « tolérée » par le mâle dans le voisinage du nid que lorsqu'il est assez avancé dans sa construction pour recevoir les œufs.

Le poisson nidificateur est paré de couleurs vives : fond vert clair sur lequel se détachent des maculations brunes, orangées, violacées, organisées en lignes longitudinales et en stries verticales. Le dessous de la tête est rouge et la lèvre inférieure rose. Sa deuxième dorsale présente deux taches marron dont la première seule parfois est bien distincte ; deux nidificateurs voisins pouvant présenter une différence sensible sous ce rapport. La ♀ de cette espèce est dans la majorité des cas, plus petite, beaucoup plus terne, brune tachetée assez régulièrement ; son œil est noir, bien visible dans la nature.

Le mâle a choisi pour bâtir son nid, un emplacement situé dans une zone couvrant à peu près 200 mètres carrés d'eau peu profonde, calme et bien abritée par un cordon de rochers ; le nid n'est pas établi dans une des crevasses profondes, nombreuses aux environs, mais au contraire à un mètre de la pointe ro-

cheuse qui s'avance au milieu de cette grande zone protégée où les vagues ne parviennent pas, et qui conserve, ainsi, une masse d'eau où la température est toujours plus élevée qu'ailleurs durant l'été.

Le premier nid se trouve à 15 cm. de la surface, le deuxième construit par le même Poisson, est placé à 50 cm. de profondeur, alors qu'un troisième nid, bâti par un autre Poisson, appartenant à la même espèce, est situé à 70 cm. de la surface. Ces trois nids voisins sont placés sur un socle faiblement oblique situé au voisinage de la surface et couvrant une superficie de plusieurs mètres carrés. Ce socle est limité par la paroi verticale d'une fosse allongée mesurant 2 mètres de profondeur, une dizaine de mètres de longueur et plusieurs mètres de largeur. Le fond de cette fosse, horizontal et sableux est assidûment prospecté par le bâtisseur en quête de matériaux de construction. Il n'existe pas de sable sur le plateau portant les nids ; le Poisson doit donc l'élever de près de 2 mètres pour l'y apporter.

Ces nids sont établis au milieu d'une végétation très dense d'algues relativement courtes dont les principales sont des *Corallina*, des *Jania*, des *Cystoseires* qui poussent en touffes denses et dont les rameaux sont coriaces et ramifiés. Ces algues sont choisies par le Crenilabre pour garnir le centre du nid. Les touffes environnant le nid, ne sont pas suffisamment élevées pour dissimuler ces derniers, même partiellement ; il en résulte qu'ils reçoivent ainsi pleinement la lumière solaire.

Le nid terminé mesure plus d'une vingtaine de centimètres de diamètre, et présente une forme parfaitement arrondie, hémisphérique, avec ouverture latérale unique pratiquée au voisinage du sol. L'orientation de cette entrée ne semble pas constante pour les trois nids voisins. Elle est dirigée respectivement au Nord pour le premier, à l'Est pour le second situé seulement à quelques décimètres du premier et établi par le même constructeur, enfin à l'Est pour le troisième, bâti par un autre Crenilabre appartenant à la même espèce.

Ces nids sont composés de matériaux divers : au centre des fragments noueux et ramifiés de *Cystoseires* dont la rigidité et la consistance coriace doit jouer vraisemblablement un rôle de cohésion mécanique nécessaire à un nid aussi volumineux. Il y a lieu de noter à ce sujet la disproportion considérable existant entre le faible volume du Poisson constructeur, qui n'atteint

pas 10 cm. de longueur, et cette masse hémisphérique dépassant 20 cm. de diamètre, dont le volume même interdit l'usage d'un mucus agglutinant, technique pratiquée par d'autres espèces aux nids moins volumineux. Tous les matériaux sont apportés dans la bouche par le ♂ *Crenilabrus* qui va les recueillir souvent assez loin (jusqu'à une distance dépassant 5 mètres). Les grains de sable et les graviers doivent être encombrants dans la bouche d'un Poisson qui doit pouvoir respirer tout en effectuant inlassablement un travail musculaire considérable, mais cependant ces grains sont probablement moins gênants que les énormes touffes de *Cystoseires* ou d'algues roses (*Corallina*) dont le volume dissimule parfois partiellement la silhouette du Poisson sans pour cela ralentir la nage rapide et directe, effectuée vers le nid avec ce fardeau énorme. De retour à son ouvrage le Crénilabre s'affaire à implanter dans la masse du nid les tiges apportées. Pour cela il recule avec la tige à fixer et, en un mouvement violent et rapide, se précipite la tête en direction du nid, en serrant, dans la bouche, la tige qui pénètre comme un coin dans l'amas de graviers, de sable et d'algues rigides. Lorsque la pénétration a commencé, le Poisson manifeste des tremblements accompagnés de secousses violentes, qui ont pour effet d'enfoncer davantage ces tiges de consolidation. L'ardeur musculaire déployée par ce petit constructeur est considérable : le Poisson pousse opiniâtement les matériaux rapportés, secouant vigoureusement du museau la masse à consolider, allant parfois jusqu'à abandonner temporairement l'attitude verticale, au point de se renverser latéralement tout en continuant à secouer du museau les matériaux dont nul autre ciment ne peut venir assurer la cohésion mécanique. Car ce nid sera soumis aux petites vagues, qui, quoique très atténuées dans cette zone, n'en sont pas moins capables de pulvériser rapidement un tas équivalent de matériaux identiques qui ne serait pas agencés par le Crénilabre. Le nid terminé est recouvert, après ponte, d'une couche épaisse de gravier où il devient impossible de distinguer les fragments enchevêtrés des algues ramifiées utilisées par le Poisson au début de sa construction. D'autres algues sont utilisées maintenant : se sont des Ulves se présentant en larges lames vertes très minces et souples, très différentes au point de vue mécanique des *Cystoseires*, coriaces, enchevêtrées et brunes. Les Ulves sont employées par le Crénilabre pour le revêtement extérieur de son nid. De petits fragments de ces algues vertes émergent de la surface bien arrondie du nid construit en mosaïque

de graviers différemment colorés. Ces fragments libres ondulent lentement sous la poussée des mouvements amortis de cette eau marine. Le nid semble ainsi osciller comme les touffes d'algues multicolores baignées de lumière vive qui envahissent tout le voisinage immédiat. Ce dernier est gardé par son petit constructeur, lui-même brillamment coloré et harmonisé à cette féerie de teintes chatoyantes, où sa femelle est plus visible avec sa coloration uniformément terne.

Après la ponte, le mâle achève, toujours seul, la construction de son nid, mais, après l'avoir terminé, il lui assure une protection vigilante, demeurant immobile, l'abdomen en contact avec l'ouverture du nid, la tête reposant sur le dessus du précieux berceau. Généralement il demeure seul, mais il m'a été possible de rencontrer une fois un nid terminé, surveillé par son constructeur immobile reposant au voisinage de l'entrée et accompagné d'une femelle également figée, reposant sur le sol à quelques centimètres seulement de lui. Cette dernière ne se trouvait pas en contact direct avec le nid.

Comme les lignes précédentes le laissent entendre, la *ponte* a lieu bien souvent avant la fin de la construction du nid, à un moment où le mâle interrompt subitement l'apport des matériaux et les opérations d'édification qui l'accompagnent, pour adopter un comportement très différent. On peut alors voir le ♂ s'élaner hors du nid, brusquement, d'une nage rectiligne et extrêmement rapide, parcourir ainsi un ou plusieurs mètres, puis parfois revenir de la même façon, sans que l'observateur ait pu distinguer un motif d'inquiétude dans cette fuite. Et de telles fuites peuvent se renouveler successivement dans des directions différentes sans que le Poisson rapporte dans sa bouche des matériaux de construction, comme il le faisait auparavant.

Le comportement du Poisson semble maintenant régi par un autre ordre d'impulsions que traduit son agitation croissante, son excitabilité. Ses mouvements brusques contrastent singulièrement avec l'attitude calme du constructeur aux gestes naguère précis et bien coordonnés. Nous avons tout à l'heure un bâtisseur opiniâtre, n'agissant que dans une direction déterminée : celle de la construction. Maintenant le Poisson s'est engagé dans un autre champ d'activité. En effet la ponte approche et les

mouvements exécutés calmement et tendent vers un but mécanique précis, sont maintenant supplantés par des gestes très différents, incohérents en apparence : tours circulaires, fuites suivies de retours brusques, mouvements discontinus, dont la portée, l'aboutissement utilitaire et pratique deviennent bien moins apparents qu'auparavant. Ces gestes, sont évidemment soumis à l'influence de facteurs internes tendant à ajuster l'organisme en le préparant aux différentes phases de la ponte prochaine. Ils donnent l'impression d'une excitation désordonnée, d'une exubérance de mouvements contrastant violemment avec la pondération manifestée auparavant.

Il y a lieu de signaler que cette modification du comportement se manifeste spontanément sans qu'il soit possible de discerner l'apparition de conditions extérieures nouvelles susceptible d'alarmer le constructeur telles que : la présence d'un ennemi dans le voisinage du nid, un changement de température consécutif à la déviation d'un courant, ou tout autre cause perturbatrice humainement perceptible.

D'ailleurs le véritable sens de cette modification du comportement apparaîtra nettement dans les faits qui vont suivre. Après une fuite du constructeur perturbé, non suivie de retour immédiat, le Crénilabre mâle reparait au nid, accompagné par une femelle, et la ponte a lieu immédiatement après. Cette femelle invitée par le constructeur multicolore, est brunâtre et nettement plus petite que lui. Le couple de Crénilabre décrit alors un cercle horizontal d'une quinzaine de centimètres de diamètre, effleurant presque les crêtes du massif de *Padina pavonia* dont les formations en « cornets » blancs s'étalent en plateforme devant l'orifice du nid. Puis le mâle s'immobilise quelques instants sur l'entrée du nid avant de reculer. La femelle vient alors se glisser à plat sur le côté (c'est-à-dire renversée horizontalement), juste sous l'abdomen du mâle. Mais elle n'y demeure pas et gagne l'ouverture du nid où elle dépose ses œufs rapidement avant de s'en éloigner. Le constructeur se précipite alors sur l'entrée du nid, en y accolant son abdomen, visiblement occupé à féconder les œufs. Plusieurs « tours circulaires de ponte » se succèdent encore, la femelle invitée exécutant toujours le tour circulaire dans le même sens et à la même distance. Une opération de ponte est même réalisée avec le concours simultané de deux femelles opérant alternativement, chacune exécutant à son tour le circuit précédant la ponte. Le mâle procède alors à un recul rapide, presque au contact de la

plateforme de *Padina* voisine de l'entrée. Chaque femelle doit donc se renverser latéralement en passant sous l'abdomen du mâle pour gagner l'orifice du nid. Comme il a été vu précédemment, le mâle se précipite sur l'orifice du nid pour y féconder les œufs expulsés par la femelle immédiatement après l'éloignement de cette dernière. Puis l'autre femelle décrit le même circuit toujours dans le même sens et la scène se répète identique avec cette deuxième femelle, pendant que la première exécute à nouveau le circuit rituel. La ponte est encore précédée par le recul du mâle. La même scène se répète plusieurs fois identiquement et suggère par sa régularité la précision d'une machine. Avant de pondre la femelle présente un organe saillant et bleu, bien visible de dessus, aperçu au voisinage de la région anale; il mesure quelques millimètres seulement.

Enfin le mâle chasse la femelle la plus grande, qui semblait avoir terminé sa ponte, et la ponte se poursuit avec la plus petite des deux femelles qui continue seule à tourner en cercle, avant de s'éloigner.

La présence d'un petit Poisson du genre *Gobius* d'espèce indéterminée, mais présentant la coloration brunâtre de la ♀ et de la même taille identique, semble déclencher l'apparition du comportement de ponte. Auparavant toute apparition d'un Poisson de petite taille (*Blennius* principalement) dans le voisinage du nid, a toujours déterminé l'attaque foudroyante du ♂, ardent protecteur du nid, dont la vigilance constante parvient seule à éloigner les pillards surtout représentés par les *Blennius*. Ces derniers semblent particulièrement sensibles à l'attrait exercé par les œufs comestibles ou, plus invraisemblablement, par le nid lui-même. Le nid d'un mâle de *Crenilabrus pavo*, établi non loin de celui du Crenilabre à cinq tâches observé, fut dévalisé en quelques minutes, probablement par des Blennies, après la capture du constructeur. Ces Blennies, rencontrées sur le nid même du protecteur capturé, avaient réussi à troubler l'eau autour du nid, vraisemblablement en le pillant. La protection accordée à leurs œufs par les Crenilabres (et genre voisins) semble ainsi revêtir un caractère de nécessité vitale. Seraït-elle à l'origine du comportement nidificateur de cette famille? Cette trop brève observation pourrait le laisser croire.

Après la ponte, la construction du nid est continuée par le mâle seul, avec nouvel apport de matériaux venant accroître considérablement le volume primitif. Mais les mouvements sont redevenus calmes, ont perdu ce caractère de précipitation si par-

ticuliers aux mouvements de la ponte. Puis le mâle demeure un certain temps avec la tête à l'orifice du nid.

A nouveau une autre femelle se dirige vers le nid, accompagnée par le mâle, mais un geste maladroit du photographe l'éloigne et la ponte n'a pas lieu. Le mâle poursuit la construction pendant une heure au cours de laquelle une femelle vient encore pondre. Peu de temps après la ponte avec cette femelle acceptée, une autre femelle de petite taille se présente au nid avec un comportement de ponte, mais elle est chassée et mise en fuite par le mâle.

Pendant plusieurs heures la construction du nid se poursuit en accumulant des algues roses et ramifiées sur l'abri et au voisinage de son orifice, probablement au contact même des œufs s'ils n'ont pas été projetés plus profondément. Le passage d'un jeune *Sargus vulgaris* ne détermine aucune des réactions hostiles manifestées auparavant, bien que le Sargue soit bien visible par ses deux bandes verticales noires et qu'il ne se trouve pas à plus d'une dizaine de centimètres de l'entrée. D'autres petits Poissons fréquentent également le voisinage immédiat du nid surveillé, sans déclencher davantage l'hostilité du protecteur, encore récemment agressif.

Puis le mâle s'élançait brusquement hors du nid, comme au début, dans une fuite rectiligne suivie d'un retour aussi rapide et brusque. Une femelle vient alors pondre et il est à nouveau possible de distinguer une petite masse bleu-vif à proximité de la région anale de cette dernière.

Le lendemain une femelle se présente au nid avec un comportement identique à celui de la ponte, mais le mâle semble hostile et la chasse plusieurs fois. Cette femelle peut exécuter plusieurs « tours circulaires » de ponte, mais cette fois le mâle décrit aussi le même cercle après le passage de la femelle. S'agirait-il d'une participation inédite du mâle au cérémonial de la ponte ? Participation de caractère éminemment rude, en tout cas, car si le mâle respecte bien le même itinéraire que la femelle, il semble le pratiquer dans le but de la poursuivre et de la mordre, au moment où cette dernière réussira à pondre, le ventre accolé à l'orifice du nid. La femelle présente alors une petite tache rouge sur l'un de ses flancs, peut-être le résultat de morsures antérieures pratiquées par ce mâle ou par un autre.

Plusieurs femelles de couleur grise se présentent au nid,

mais toutes sont plus petites que le mâle à l'exception toutefois de l'une d'elles, verte, de taille apparemment égale à celle du mâle, mais ne présentant pas les mêmes dessins. Celle-ci ressemble à la variété *tigrinus*.

Le troisième jour, le mâle est visiblement inquiet de ma présence, que je me suis pourtant efforcé de rendre aussi discrète que possible, évitant de plonger quoique que soit dans l'eau y compris le pied de mon appareil photographique. Cependant, une chute malencontreuse de celui-ci se produit, heureusement en l'absence du Poisson. Ses perceptions sensorielles sont-elles assez subtiles pour lui révéler l'incident, dont il ne demeure apparemment pas de traces ? Il n'en subsiste pas moins qu'à son retour, le mâle se met en demeure de détruire son premier nid, fruit de tant d'efforts et utilise ses matériaux pour en construire un second, espacé du précédent de quelques décimètres seulement, mais plus éloigné de mon observatoire et situé sur le bord d'une fosse profonde de 2 m., à paroi verticale ; la fuite et l'approche prudente lui sont rendues plus aisées que sur le plateau peu profond, encombré d'algues. L'inquiétude manifestée par le Poisson est-elle à l'origine du changement d'emplacement primitivement établi pour le nid ou bien n'en constitue-t-elle que l'un des facteurs secondaires ?

Le nouvel emplacement choisi semble correspondre à un désir de se soustraire à mon indiscretion qui semble l'importuner d'une manière croissante.

Le deuxième nid se trouve plus voisin de la couche de sable occupant le fond de la fosse et qui est abondamment exploité par le constructeur. Ce nouvel emplacement pourrait réduire la distance à parcourir avec du sable dans la bouche.

Le changement d'emplacement du nid n'est-il pas tout simplement imputable au perfectionnement individuel constaté chez les jeunes Vertébrés, comme, par exemple, celui rencontré chez les Oiseaux où il est possible de voir un individu travailler péniblement à l'édification d'un nid qu'il abandonne, une fois terminé, pour en construire un autre au voisinage du premier ? Ou bien encore de ces jeunes Mammifères dont le comportement est nettement moins précis que celui des adultes ; les jeunes animaux agissant souvent par « ajustement successifs » ce mécanisme est largement utilisé par les piégeurs avertis qui savent, par expérience, que les jeunes individus ou les adultes

novices viendront se prendre facilement au même piège dédaigné invariablement par un individu âgé et peut-être plus « expérimenté ».

De même chez les Poissons observés dans la nature il est fréquent de constater, pour une même espèce (*Morone labrax*, par exemple), à la même époque et au même endroit, l'existence de différences considérables entre le comportement des jeunes individus, de ceux de taille moyenne et de ceux qui atteignent une très grande taille. Ces derniers se comportent toujours comme s'ils avaient acquis une expérience individuelle des dangers qui les menacent, parfois sous la forme d'un chasseur sous-marin les observant ou s'efforçant de les capturer au harpon.
